

ques États particuliers, tels que Sedan, Bouillon, etc. et de la partie la plus reculée vers le nord qui dépendait du Hainault.

Ce qui appartenait à la Champagne fut réuni définitivement à l'Empire Français en 1335; la principauté de Sedan le fut en 1641; Philippeville et Mariembourg en 1678; Bouillon en 1793.

On voit que le département des Ardennes, placé sur l'ancienne frontière de la France, a été formé de différentes parties, qui sont venues successivement augmenter de ce côté le territoire Français.

Population. La population de ce département est de 222,000 habitans.

Étendue. Son étendue de 52 $\frac{1}{2}$ myriamètres carrés, ce qui fait environ 423 habitans par myriamètre carré.

(La suite à un autre Numéro).

A N A L Y S E

De Carbonate de Magnésie (1) de Robschütz en Moravie.

Par MM. LAMPADIUS et MITTCHER (2).

1°. LE minéral mis dans un mélange de deux parties d'acide sulfurique concentré et d'une partie d'eau, à une température de 10 à 15° du thermomètre de Réaumur, s'y est dissous lentement, et avec une légère effervescence. La quantité d'acide carbonique dégagé de cette manière, s'est trouvé les 0,51 en poids du minéral soumis à l'essai.

2°. Il se forma bientôt des prismes de sulfate de magnésic, d'un goût un peu amer.

3°. De la lessive de sang ajoutée à la dissolution y occasionna à peine une teinte de bleu sans la troubler.

(1) Ce minéral est décrit dans la *Minéralogie* publiée par M. Brochant, tom. 2, p. 499, sous le nom de *Terre magnésienne naturelle*, qui lui a été donné par Werner: c'est le premier carbonate de magnésie qui ait été connu des minéralogistes Allemands. — Sa couleur est d'un gris-jaunâtre (avec des dendrites noires). — Il se trouve en masses quelquefois tuberculeuses. — Sa cassure est matte, terreuse, à grains très-fins passant à la conchoïde. — Il est opaque, tendre et très-tendre, un peu onctueux, happe un peu à la langue: il se trouve dans une roche serpentineuse, et est accompagné d'écume de mer.

(2) Cet article est extrait des *Opuscules chimiques* de M. Lampadius, (*Samlung praetisch-chemischer Abhandlungen*), tom. 3, p. 241, par J. F. Daubuisson.

4°. Au bout de quelques jours, il se précipita un léger nuage de prussiate de fer, dont le poids était trop petit pour être apprécié, mais que l'on sépara par le filtre.

5°. On ajouta de la dissolution de carbonate de potasse, et il se précipita de suite une grande quantité de magnésie blanche.

6°. Nous nous assurâmes par plusieurs essais que le précipité était réellement de la magnésie. Nous remarquerons à ce sujet, que la dissolution d'acide sulfurique ne donna ni précipité de sulfate de chaux, ni de sulfate de baryte, ni de sulfate de strontiane; qu'elle ne fut nullement attaquée par l'alun caustique.

7°. On mit une certaine quantité de ce minéral dans une cornue, on poussa le feu jusqu'au rouge; tout l'air qui se dégagait était de l'acide carbonique pur.

8°. On mit 1000 grains du minéral dans un creuset, on le fit rougir doucement pendant 2 $\frac{1}{2}$ heures; la perte en poids fut 526 grains: ce qui diffère peu de la perte obtenue par la voie humide.

Ainsi nous pouvons dire, sans erreur sensible, que le carbonate de magnésie de Robschütz en Moravie, contient, sur 100 parties :

Acide carbonique.	51
Magnésie (avec une trace de fer).	47 $\frac{1}{2}$
Perte au feu (eau, oxygène).	1 $\frac{1}{2}$

100

A N N O N C E S

CONCERNANT les Mines, les Sciences et les Arts.

Traité de l'Art du Charpentier, approuvé et adopté par l'Institut national, pour faire suite aux Arts et Métiers, publiés par l'Académie des Sciences; dédié et présenté au premier Consul par J. H. Hassenfratz. Première partie. De l'Imprimerie de Demonville, rue Christine, n°. 12. A Paris, rue de Thionville, n°. 116. Chez Firmin Didot, Libraire pour l'Architecture, la Marine, etc. etc. (An XII. — 1804).

« P O U R qu'un art soit bien fait, dit l'auteur, il faut que l'ouvrier, que l'artiste puisse y trouver la description de son travail journalier; il faut qu'il y trouve les indications des moyens pratiqués, employés par les autres; que ces indications soient assez claires et assez détaillées pour qu'il puisse comparer les résultats, et qu'il puisse même les mettre en pratique: il faut qu'il y trouve tous les détails de théorie qui appartiennent à l'art, les bases sur lesquelles ils sont fondés; que l'histoire de l'art, sa marche, ses progrès y soient tracés; que l'état actuel y soit parfaitement désigné, et qu'il y trouve enfin l'indication de tous les perfectionnemens que l'état des lumières permet: il faut de plus que les théoriciens y trouvent, non-seulement une application heureuse et satisfaisante des principes connus, mais encore que dans les détails de la pratique, de la manutention, ils y trouvent des principes nouveaux qui puissent compléter, s'il est possible, ou au moins perfectionner la théorie de l'art: il faut enfin que tout ce que l'on pratique dans les autres arts qui ont de l'analogie avec celui que l'on décrit, et qui peuvent contribuer à son perfectionnement, y soit indiqué aussi, de manière que les praticiens et les théoriciens puissent en faire des applications heureuses ».

Telle est la marche simple et méthodique que l'auteur s'est tracée, et à l'aide de laquelle il est parvenu à remplir, d'une manière entièrement neuve et qui ne laisse rien à désirer, le but qu'il s'était proposé.